

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Vendredi 17 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Vendredi 17 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique internationale](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-08-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi le 17 août 1849

Lord et Lady Palmerston sont venus ici hier pour quelques jours je crois. Ils sont au Star comme moi et mes voisins de Chambre. J'ai dîné avec eux chez Lord Beauvale. A table conversation générale se félicitant de trois choses finies. Le Danemark, la Sardaigne, & l'unité allemande dont il n'est plus question. Nous avons cependant trouvé que s'il n'en était plus question à la façon de Francfort, il fallait que quelle qu'autre façon la remplace à moins d'en revenir à l'ancienne. L'Empire français remis au mois d'octobre. M. Drouyn de Lhuys, très agréable et facile en affaires. Il n'y a guère eu que cela pour la galerie. après le dîner il s'est rapproché de moi pour me dire, d'abord, que nous avions battu les Hongrois en Transylvanie et en Hongrie. [?] a failli tomber en nos mains, nous lui avons pris tout son bagage, sa voiture de voyage, ses papiers, tout. De l'autre côté [Paskevitch] a battu Georgy. Partout où nous les rencontrons, l'avantage est à nous, mais ils trouvent le moyen d'échapper. L'issue de la lutte ne saurait être douteuse mais elle peut être longue. En transaction est toujours ce qu'il y a de désirable. Pourquoi l'Empereur d'Autriche ne dit-il pas ce qu'il veut faire ? Il est impossible qu'il songe à [?] la constitution hongroise. Pourquoi ne dit-il pas qu'il leur rendra leurs droits, leurs privilèges ? On ne sait pas qui gouverne là. C'est comme au temps du Prince Metternich où l'un rejetait la faute sur l'autre. La constitution faite par Stadion est impraticable, impossible aujourd'hui il n'y a rien, pas de constitution, on n'y songe plus. L'Autriche et la France sont en très bonne entente sur l'Italie. L'Autriche et la Prusse se divisent tous les jours, davantage. Mais la Bavière est encore bien plus que l'Autriche en guerre de paroles avec la Prusse. J'ai demandé si deux Allemagne n'était par la chose probable ? Peut être. Et puis se rapprochant de moi un peu davantage et à voix basse. Le général Lamoricière a été fort mal reçu à Varsovie. On lui avait d'abord destiné un bel appartement au palais de Bruhl et il le savait. Mais à son arrivée, porte close. Il a fallu aller chercher à se caser dans une auberge. Là, avec difficulté, de mauvaises chambres. Cela a fort étonné. Deux jours après, audience de l'Empereur qui l'a reçu très froidement. On cherche les causes ; il a passé par Cracovie. Parfaitement lors de la route de Berlin à Varsovie. Un énorme détour. Qu'est-il allé faire là ? Autre motif qu'on insinue de Paris. C'est un avis confidentiel qu'aurait reçu l'Empereur que Lamoricière n'avait point du tout la confiance du Président, & qu'il fallait se méfier de lui. Cet avis serait venu de source directe. Lord Palmerston ne comprend pas bien. Il s'étonne et me raconte sans beaucoup de déplaisir. Je lui ai demandé qui conduisait les affaires à Paris. Il me dit qu'au fond c'était le Président qui faisait tout & qu'il avait plus de good sense que tous les autres. Il a entendu parler aussi du dégoût de M. de Tocqueville et de son envie de se retirer. Je crois vous avoir tout redit. La visite impromptue du Prince Scharamberg à Varsovie ne lui est pas expliqué. Il n'a passé que 24 heures. On dit à Lord Palmerston qu'il venait demander plus d'activité dans les opérations militaires. L'Empereur lui a répondu en lui montrant les rapports des deux engagements cités plus haut. Lord Palmerston blâme vivement le gouvernement autrichien pour avoir fait exécuter un prêtre à Bologne. Il avait été pris les armes à la main dans la suite de Garibaldi, mais il était sujet roumain & ne pouvait pas être jugé par les Autrichiens. A propos de prêtre, de quoi s'avise votre archevêque de Paris ? Voici Lord Palmerston. Je vous quitte adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 17 août 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3069>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 17 août 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Vendredi le ~~25~~^{24/14} août 1849.
14

L.^{re} Lady Salustian sont venus
ici hier pour quelques jours j'crois. ils
sont au Star comme mes amis et mes
voisins de chambre. j'ai dîné avec
eux chez L.^{re} Beauval. à table
conversation pécuniaire. se félicitant
de trois mois finis. le D^{re} de la
Sardaigne, & l'unité allemande
dont il n'est plus question. nous
avons cependant trouvé que il
n'était plus question à la façon
de Frankfurt, il fallait ~~seulement~~
que quelqu'autre façon la remplac
à moins d'en revenir à l'ancien.
l'Empire français n'est pas
devenu d'octobre. M. Drouyn de
Lhuys, très agréable et facile
en affaires. il n'y a rien en
vue pour la galerie.

après le dîner il s'approcha de
moi pour me dire, d'abord, que
nous avions battu le Hongrois
en Transylvanie et en Hongrie.
Puis a failli toucher en son
honneur, nous lui avons pris
tout son bagage, sa voiture &
voyage, ses papiers, tout. de
l'autre côté Parkins a battu
Georgey. partout où nous les
rencontrons l'adversaire est à
nous, mais ils trouvent le
moyen d'échapper. L'issue de
la lutte ne saurait être douteuse
mais elle peut être longue. une
transaction est toujours à faire
y a de visible. pourquoi l'empereur
d'Autriche ne dit-il pas
ce qu'il veut faire? il est impossible
de

qu'il s'agisse d'émousser la constitution
Hongroise. pourquoi ne
dit-il pas qu'il leur rendra
leurs droits leurs privilèges? on
ne sait pas pourquoi on le
fait. on ne sait pas pourquoi on le
mettra en œuvre, si l'on se rappelle
la faute n'est autre. la
constitution faite par Stadion
est impraticable, impossible.
aujourd'hui il n'y a rien,
pas de constitution, on n'y songe
plus. L'Autriche est la France
sans un bon gouvernement
l'Italie. L'Autriche est la
Prusse se divisant tous les jours
davantage. mais la Prusse
est même bien plus que l'Autriche
un jour de parole avec la

puisse. j'ai demandé si deux
allemands n'étaient pas la chose
probable? peut-être.

et puis se rapprochant de moi
un peu davantage et à voix basse
l'ancien Landgrave a dit fort
mal vu à Varovie. on lui
avait d'abord destiné un bel
appartement au palais d'Oranien
et il le savait. mais à son arrivée
porte close. il a fallu aller chercher
à se caser dans une auberge. là,
avec difficulté, d'une mauvaise chambre.
cela a fort étonné. deux jours
après, audience de l'Empereur qui
l'a reçu très froidement. on devait
lui causer; il a passé par là
parfaitement hors de la route de
Berlin à Varovie. un homme
dit-on. qui est-il allé faire là?

autre motif qu'on insinuer de
 Paris. c'est un avis confidentiel
 qu'aurait reçu l'Empereur par
 la courrière il avait point d'autre
 la signature du Président, & qu'il
 fallait se méfier de lui. cet avis
 était venu de source directe. L.
 Galveston ne comprend rien bien,
 il s'étonne & me raconte sans
 beaucoup de plaisir. j'ai lui
 ai demandé qui conduisait les
 affaires à Paris. il me dit
 qu'en fond c'était le Président
 qui faisait tout, & qu'il avait
 plus de pouvoir sur tout les
 autres. il a entendu parler
 aussi du départ de M. de Tiquet
 & de son lieu de retraite.

Ji croi vous avoir tout redit.

La visite inopinéte de Schramberg à Varsovie m'en a
un peu surpris. il n'a passé la
seul 24 heures. on dit - dit L. P.
qu'il venait demander plus
d'activité dans les opérations mili-
taires. J'espérons lui a répondu
en lui montrant les rapports du
Général en chef cités plus haut.

L. P. blême vivement le
général autrichien pour avoir fait venir
un drapeau à Volague. il avait
été pour les armes à la main dans
la suite de Jacobi, mais il était
surtout romain, et pouvait par là
jusqu'à parler autrichien.

après de prêter, de quoi faire
votre archiduc de Varsie? vain
L. P. si vous m'en adieu).